

## RAPPORTS.

*Sur l'unification du calendrier proposée par l'Académie Royale des Sciences de l'Institut de Bologne.*

*Rapport de M. Folie.*

« L'Académie Royale des Sciences de Bologne, à l'occasion du huitième centenaire de la fondation de sa célèbre Université, a voulu rehausser l'éclat et la dignité de ce jubilé, dont elle peut s'enorgueillir à juste titre, en y traitant des questions de l'ordre scientifique le plus élevé. C'est là une noble idée dont notre Académie doit, je pense, féliciter sa sœur italienne, qui a su suivre le précepte d'Horace : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.*

Parmi les questions qui seront posées aux nombreux savants, venus de tous les pays civilisés pour congratuler la plus ancienne Université du monde, il en est une qui tient plus que toute autre à cœur à l'Académie de Bologne, tant par l'universalité de son importance que par le légitime sentiment de fierté patriotique qu'elle réveille; c'est celle de la généralisation de la réforme scientifique la plus utile, sans conteste, dont le monde ait été doté depuis Jules César, la réforme du calendrier, due à Grégoire XIII, l'un des enfants les plus illustres de la savante Bologne.

Comme le dit avec infiniment de raison le rapport fait à l'Académie de Bologne, l'unification du calendrier surpasse de beaucoup l'utilité de toutes les autres unités de mesure; elle a une importance sociale que celles-ci n'ont pas. « En effet, dit Laplace, si l'on considère que ce calendrier est aujourd'hui celui de presque tous les peuples d'Europe et d'Amérique, et qu'il a fallu deux siècles et

toute l'influence de la religion pour lui procurer cet avantage, on sentira qu'il doit être conservé, même avec ses imperfections, qui ne portent pas d'ailleurs sur des points essentiels; car le principal objet d'un calendrier est d'attacher, par un mode simple d'intercalation, les événements à la série des jours, et de faire correspondre, pendant un très grand nombre de siècles, les saisons aux mêmes mois de l'année; conditions qui sont bien remplies dans le calendrier grégorien. »

L'Académie de Bologne, désireuse d'employer tous les moyens les plus propres à hâter la réalisation de son vœu, a décidé de solliciter le concours des plus importantes Sociétés savantes du monde, et elle a fait à sa sœur de Bruxelles l'honneur de la désigner spécialement. C'est un honneur, Messieurs, dont nous devons nous montrer reconnaissants.

Quelles sont les raisons qui ont empêché jusqu'à ce jour l'adoption universelle du calendrier grégorien ?

Tout d'abord, ç'a été bien certainement l'insurrection des princes protestants et des patriarches grecs orthodoxes contre l'autorité du pontife romain.

Mais ce prétexte a bientôt cédé devant des considérations d'intérêt général; on s'est vite aperçu que cette réforme était exclusivement scientifique, qu'elle ne touchait à aucun point de dogme ou de rite, et les peuples protestants, plus antipapistes certainement que les catholiques grecs, l'ont tous successivement adoptée.

Ces derniers seuls ont résisté.

Et pourtant cette réforme n'eût modifié en rien le caractère essentiel qui différencie les rites grec et romain, caractère qui existait déjà avant elle, comme il eût continué après son adoption, et qui consiste dans la différence

des dates auxquelles on célèbre, dans l'un ou l'autre rite, la fête de Pâques.

Comme le fait remarquer l'Académie de Bologne, la difficulté provient aujourd'hui, non plus d'une hostilité religieuse, mais de l'habitude invétérée des peuples qui n'ont pas encore adopté la réforme grégorienne.

Et parmi ceux-ci, il en est un dont l'accession constituerait le plus beau présent scientifique fait dans ce siècle à l'humanité, c'est le peuple russe, dont les possessions et l'influence s'étendent sur presque toute la région tempérée de l'ancien continent et atteignent jusqu'au nouveau dans sa partie septentrionale.

Il est même permis d'espérer que l'extension récente de cette influence civilisatrice au centre du continent asiatique, qui avait été, jusqu'ici, entièrement fermé aux Européens, hâtera l'unification du calendrier, en raison de l'importance tous les jours plus considérable qui s'y attache.

Pour les astronomes, les météorologistes et les physiiciens, l'unité du calendrier s'impose à un tel point qu'il est presque superflu d'en démontrer la nécessité. La date est, en effet, dans les sciences dont ils s'occupent, l'un des éléments fondamentaux de toute observation. Et l'on ne doit pas craindre d'affirmer que, si des publications astronomiques, météorologiques ou magnétiques prenaient pour base un calendrier autre que le grégorien, elles seraient immédiatement discréditées par ce fait seul : il y a déjà tant de labeur dans la comparaison des observations basées sur un calendrier unique qu'on s'habituerait bientôt, avec raison, à laisser dans l'oubli celles qui vous obligeraient encore au labeur inutile et fastidieux de la comparaison des calendriers.

Aussi je ne connais pas un seul exemple de publication astronomique, météorologique ou magnétique sérieux, qui n'ait pour base, même au Japon, le calendrier grégorien.

Et c'est ce qui autorise à nourrir l'espoir que bientôt ce calendrier deviendra universel parmi les peuples civilisés.

Il est permis de dire qu'il est déjà adopté officiellement par le Gouvernement russe dans ses grandes publications scientifiques. Toutes les annales astronomiques, météorologiques et magnétiques, publiées aux frais du Gouvernement de ce vaste empire, qui possède des observatoires de tout premier rang, dirigés par les hommes les plus illustres, toutes ces annales sont rédigées exclusivement dans le nouveau style depuis plus de cinquante ans.

Les sympathies du Gouvernement russe sont donc acquises à l'unité du calendrier; la réalisation de cette unité, s'il voulait la décréter, serait plus simple encore que ne l'a été l'adoption du nouveau calendrier par toute la catholicité sous Grégoire XIII, à raison de la plus grande diffusion des lumières; et, si elle se fait attendre, ce ne peut être qu'à cause de l'opposition d'un parti encore puissant, qui y verrait un affaiblissement des traditions nationales.

Mais la nécessité de répandre l'usage d'un calendrier nouveau parmi les peuples des contrées lointaines de l'Asie centrale, qui auront des relations fréquentes avec ceux qui, sous la domination anglaise, font déjà usage du calendrier grégorien, décidera certainement bientôt le Gouvernement russe à achever son œuvre de civilisation par l'adoption de ce calendrier.

Ce pas fait, il n'est pas douteux que l'usage du calendrier grégorien, qui serait universel parmi tous les peuples civilisés des deux mondes, les Mahométans et les

Chinois exceptés, ne s'impose à ces derniers, au moins dans leurs relations avec les autres peuples : car le fanatisme sera, pendant plusieurs siècles encore, un obstacle à l'introduction du calendrier chrétien dans leurs usages nationaux.

L'Académie royale de Belgique a une raison toute spéciale de s'intéresser à la question ouverte par sa sœur de Bologne. C'est de Liège, en effet, qu'est partie l'une des premières tentatives de réforme du calendrier. Nicolas de Cusa, archidiacre de la cathédrale de cette ville, proposa déjà un projet de réforme au Concile tenu à Bâle en 1451.

J'estime donc, Messieurs, qu'il convient que l'Académie félicite l'Académie Royale des Sciences de Bologne d'avoir associé une noble idée de progrès et de civilisation aux fêtes séculaires de son Université;

Qu'elle lui transmette l'expression de ses vœux les plus ardents pour la prochaine unification du calendrier dans le monde civilisé;

Qu'elle la remercie de l'honneur qu'elle lui a fait en sollicitant son concours à cette œuvre,

Et qu'elle lui promette enfin d'y coopérer dans la mesure de ses forces. »

M. Alph. Wauters, commissaire, au nom de la Classe des lettres, déclare se rallier de la manière la plus complète au rapport présenté par M. Folie, et en appuie de toute manière les conclusions.

L'Académie a adopté les conclusions de ses deux commissaires.